

Voyage d'études en Allemagne dans la vallée du Rhin, du 10 au 15 avril 2016



**Organisé dans le cadre du Parcours cultures germaniques
Par les lecteurs d'allemand Elisabeth Petereit et Ralph Winter**

Compte-rendu rédigé par les participants

Dimanche 10 avril

Départ de Paris en train

Visite du centre historique de Bonn

Diner au *Sudhaus*

Lundi 11 avril

Visite des archives fédérales de la RFA à Coblenz

Après-midi libre

Mardi 12 avril

Visite du musée *Haus der Geschichte* à Bonn

Promenade guidée le long du *Weg der Demokratie*

Rencontre avec des étudiants en études germaniques et visite de la Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn

Vernissage d'une exposition du musée de l'université : „Argelanders Erben – Von der Bonner Durchmusterung bis zur modernen Himmelerforschung“

Mercredi 13 avril

Séminaire à l'Universität zu Köln (Albertus-Magnus-Universität) à Cologne

Visite des archives Heinrich Böll à la Stadtbibliothek

Visite libre de Cologne

Soirée théâtre : „Stirb, bevor du stirbst“ de Ibrahim Amir au *Schauspiel Köln*

Jeudi 14 avril

Visite des archives de la ville de Cologne

Visite individuelle au choix :

- Le musée romain germanique (Römisch-Germanisches Museum) ;
- Le musée du chocolat (Schokoladenmuseum) ;
- Le Wallraf-Richartz-Museum et la fondation Corboud ;
- Le Käthe-Kollwitz-Museum ;
- La cathédrale de Cologne.

Vendredi 15 avril

Visite du Goethe Museum à Düsseldorf

Déjeuner au Gaststätte *Hirschchen*

Atelier et visite de la Fondation Heinrich Böll à Düsseldorf



Trois heures de Thalys depuis Paris – départ de Gare du Nord -, un changement à Cologne et nous voilà à Bonn, anciennement *Colonia Julia Bonna*. Après un rapide passage à l'hôtel pour poser nos affaires, nous sommes déjà dans les rues de la vieille ville et suivons les traces de notre guide tout en écoutant attentivement ses anecdotes amusantes sur l'histoire de Bonn. Nous commençons par la place centrale, la *Münsterplatz*, dominée par une majestueuse cathédrale. Cette dernière a été construite il y a plus neuf cents ans sur un ancien cimetière romain.

Bonn, de fait, a d'abord été un camp avancé romain : sous la ville fédérale se cachent de nombreux vestiges antiques mais aussi de nombreuses légendes oubliées – en témoigne l'œuvre d'Iskender Yediler, qui a placé au pied de la cathédrale deux sculptures en granit symbolisant les têtes coupées de deux légionnaires romains martyrs, Cassius et Florentius.

Nous suivons ensuite notre guide jusqu'à l'université de Bonn, qui se trouve dans l'ancienne résidence princière du roi Frédéric-Guillaume III de Prusse. Un jardin aménagé en parc relie l'université à l'*Akademisches Kunstmuseum* – pendant la Seconde guerre mondiale, ledit jardin a été transformé en gigantesque plantation de pommes de terre afin de subvenir aux besoins de la population. Nous profitons un court instant de la pelouse verdoyante et de l'impressionnante façade du palais avant de nous remettre en route.



Notre guide nous conduit jusqu'à l'ancien hôtel de ville, l'*Altes Rathaus*, construit entre 1737 et 1738 par le prince électeur Clemens August. Il a été rendu fameux par son perron, utilisé par de nombreux invités d'Etat pour donner des discours – par Charles De Gaulle, par exemple. L'hôtel de ville ouvre sur la place du marché, qui débouche elle-même sur un dédale de petites rues piétonnes. C'est le cas de la Sternstraße, autrefois réservée aux boulangers : les étages de cette petite rue très commerçante sont totalement inhabités, les bâtiments sont collés les uns aux autres et ne permettent pas l'installation de cages d'escalier qui desserviraient les étages.

Parmi ces ruelles, le regard du passant est attiré par la *Beethovenhaus*, la maison de naissance de Beethoven. Cette dernière abrite aujourd'hui un petit musée dédié à la famille de Beethoven et arbore fièrement sur sa façade une plaque qui annonce que le célèbre compositeur est né à cet endroit. Notre guide met toutefois les points sur les i : les deux informations sur cette plaque sont fausses. La date de naissance de Beethoven, d'une part, qui n'est pas véritablement connue, mais aussi le fait que la maison en question constitue son lieu de naissance, ce qui n'est historiquement pas fondé.

La maison de Beethoven marque la dernière étape de notre voyage historique dans les rues de Bonn. Toutefois, ce dernier ne saurait être complet sans un arrêt d'étape dans une auberge afin de savourer quelques plats typiques du Rheinland – et notamment un met à base de canard, d'amandes et de compote de pommes.

Le lendemain matin, aux aurores ou presque, nous partons pour Coblenche. Au programme : la visite du *Bundesarchiv*, des archives fédérales. Notre voyage d'étude, de fait, s'inscrit dans le cadre de la découverte du monde des archives, et notamment des archives de la *Bundesrepublik*, et Coblenche en est la première étape. Nous sommes accueillis le matin par une archiviste très sympathique qui commence par nous donner un aperçu historique du bâtiment dans lequel nous nous trouvons avant de nous expliquer le travail qui est mené au *Bundesarchiv*.

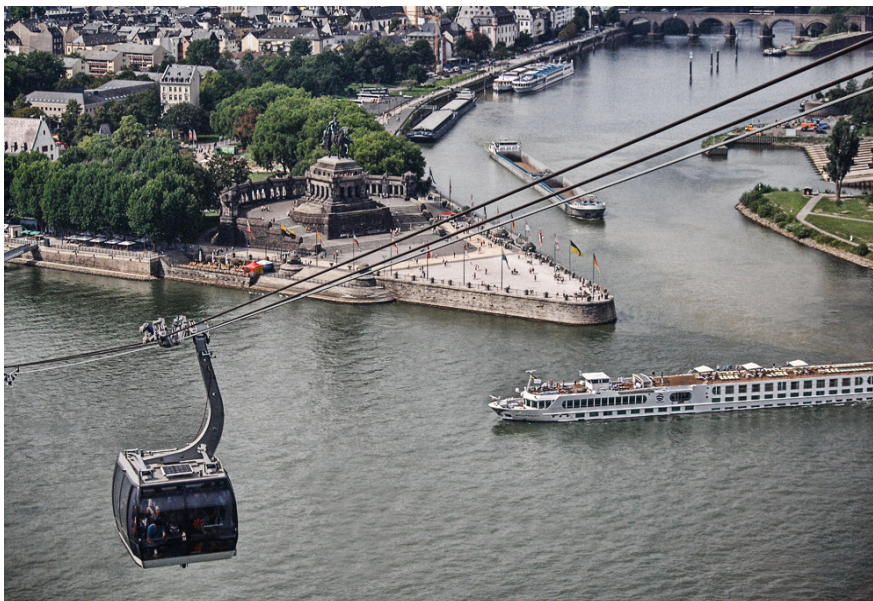


Il s'agit en fait de stocker, d'archiver tous les documents nationaux. Les autres documents sont laissés à la charge des *Länder* et de leurs archives régionales. Faute de quoi le *Bundesarchiv* serait confronté à une quantité de documents beaucoup trop importante. Même en conservant les documents qui proviennent du seul niveau national, les archives comptent déjà près de 333 kilomètres d'actes, d'édits et de documents privés.

Est ensuite abordé le rôle de l'archiviste qui a la responsabilité de contrôler et d'évaluer – *prüfen und bewerten* – les documents afin de vérifier qu'ils sont *archivwürdig*, dignes d'être archivés. Après le contrôle des documents vient leur authentification et leur classement. Ils sont finalement rangés dans les sous-sols où toutes les conditions sont réunies pour leur permettre de demeurer en bon état le plus longtemps possible – la température, notamment, est adaptée à la fragilité des différentes archives.

L'accès des salles d'archives est réservée aux seuls archivistes dans l'idée, une fois encore, de favoriser leur conservation à long terme, mais les documents sont consultables par tous sur demande. Le *Bundersarchiv* se distingue ici de la majeure partie des archives nationales – en France par exemple – qui imposent un délai de 30 ans avant de rendre les documents consultables.

Nous quittons le *Bundesarchiv* après avoir profité de la cantine du personnel et nous nous rendons à Coblençe, où nous restons toute l'après-midi. Libre à nous d'errer où bon nous semble et nous décidons dans un premier temps d'aller flâner sur les bords du Rhin. Nous demeurons quelques instants devant la statue de Guillaume 1er, au niveau du *Deutsches Eck* : c'est ici que la Moselle rejoint le Rhin. La ville de Coblençe – initialement *Confluentes* – tire d'ailleurs son nom précisément de ce site. Nous continuons ensuite, le long de la rive, dans la direction du château des princes-électeurs, construit au XVIIIe siècle, puis nous nous dispersons finalement dans les rues de la vieille ville pour une dernière promenade avant de prendre le train qui nous ramène à Bonn.



Aurélie Pawlak

La visite incontournable du musée de l'Histoire allemande de Bonn, le *Haus der Geschichte*, a lieu le matin. Elle se présente comme un aperçu chronologique de l'histoire allemande depuis la reconstruction jusqu'à nos jours, en faisant appel à une multitude d'objets et de documents exposés. Des panneaux synthétiques replacent les documents dans un contexte historique plus général et guident le visiteur. L'architecture du bâtiment elle-même est intéressante, puisque l'exposition court sur plusieurs étages reliés par des rampes, au sein de très vastes espaces dans lesquels on pourrait presque se perdre. La muséographie est très moderne et vivante, avec des reconstitutions de logements ou de salles de l'ancien Bundestag, avec de petits pôles sur le sport ou la société de consommation. De nombreuses facettes de la vie des Allemands de différentes époques sont ainsi présentées, sociales, économiques, politiques, associatives... Il est également tout à l'honneur du musée de faire courir en parallèle l'histoire de la RFA et l'histoire de la RDA. Toutefois, malgré le souci apporté à l'exposition, ces deux histoires allemandes apparaissent juxtaposées, sans grand lien entre elles : l'histoire reste l'histoire, et une séparation de quarante ans a bel et bien eu lieu.

On parcourt ainsi le long des salles le temps des ruines, de la reconstruction, les débuts de la Guerre Froide avec la constitution de deux Etats allemands, les points phares tels que le blocus de Berlin, le mur de Berlin, Adenauer, le miracle économique, l'installation de la SED au pouvoir, l'Ostpolitik, l'intégration européenne, les contestations, l'opposition extra-parlementaire, les mouvements écologistes... Pour qui connaît bien l'histoire allemande après 1945, se repérer ne pose pas de problème ; c'est plus difficile pour un public jeune ou moins averti. De même, au bout d'une heure et demie, on se lasse de la masse trop foisonnante des documents, et on passe de fait un peu à côté de la fin de l'exposition, sur la période la plus récente. Cela dit, cette maison de l'Histoire reste un endroit passionnant au sein duquel flâner, pour découvrir des documents vivants, intéressants et instructifs.



L'après-midi, nous retrouvons notre guide pour une promenade le long du *Weg der Demokratie* dans le même quartier de Bonn que la maison de l'Histoire. En tant qu'ancienne capitale fédérale, Bonn concentre dans ce quartier nombre de bâtiments aux fonctions gouvernementales, où ont été prises d'importantes décisions politiques. Nous avons ainsi pu voir le musée d'histoire naturelle réquisitionné en hâte, avant la construction des nouveaux bâtiments, lors de l'arrivée du gouvernement à Bonn en 1949. Il a servi de lieu de travail au tout nouveau chancelier Adenauer et aux cabinets ministériels – d'où la présence de girafes empaillées à peine masquées par des rideaux sur les premières photos des réunions du Parlement en 1949. Certains bâtiments ont également des fonctions résidentielles et des fonctions d'apparat, comme les deux hôtels le long du Rhin, l'un pour le chancelier, l'autre pour le président, qui sont côte à côte et datent du XIXe siècle. Les Belges, qui y avaient installé après la guerre des services administratifs, ont été alors obligés d'y renoncer. On aperçoit également entre les branches des arbres du parc la villa du chancelier, résidence plus commode, bâtie plus tardivement. Des rives du Rhin, on peut également apercevoir l'hôtel de Petersberg, perché sur un sommet, un peu à l'écart de Bonn, où étaient logés les chefs d'Etat lors de visites officielles et où ont été signés les accords de Petersberg. Notre guide, prolix en anecdotes en tout genre, nous raconte alors la course folle d'un chef d'Etat de l'Est jusqu'au bas de la colline avec sa voiture neuve tout juste offerte par le gouvernement allemand... laquelle a fini en miettes. A la fin du parcours, l'ancien Parlement, style Bauhaus est présent, ainsi qu'un superbe bâtiment tout en métal et en verre, qui aurait servi de Parlement lui aussi s'il avait été achevé avant 1989. De nombreux autres bâtiments, servant pour des congrès, à des organismes des Nations Unies ou à des organes ministériels qui n'ont pas été déplacés à Berlin, sont également visibles. Cette visite du quartier est une manière agréable de vivre l'histoire allemande : nous avons apprécié de voir ces lieux officiels de pouvoir, tout en profitant de la superbe vue et de la brise fraîche le long du Rhin.



Eglantine Cussac

Mardi soir, nous sommes rendus à la *Schauspiel Köln*, un théâtre situé à Carlswerk un peu plus loin dans **Cologne**, où nous avons vu la pièce *Stirb bevor du stirbst* d'Ibrahim Amir. L'auteur est né en 1982 à Alep en Syrie dans une famille kurde. A cause de son engagement dans une organisation étudiante kurde, il n'a pas eu le droit d'achever ses études en Syrie. Il est arrivé à Vienne en 2001 et s'est inscrit en médecine. Il a parallèlement commencé à écrire : sa nouvelle *In jener Nacht schlief sie tief* a obtenu l'Exilliteraturpreis et sa pièce *Habe die Ehre* a reçu le Österreichischer Theaterpreis Nestroy.

La pièce que nous avons vue a été écrite en 2015 et est brûlante d'actualité. Elle raconte l'histoire d'une mère, Sabine, dont le fils est parti combattre en Syrie. N'ayant rien vu venir, elle apprend par la police que son fils n'allait plus à l'école, qu'il avait appris l'arabe et le turc, qu'il s'était converti à l'islam. Une seule personne lui paraît capable de l'aider : Magda, la nouvelle voisine, qui vient de Syrie ou d'Irak ou encore d'Afghanistan. Qu'importe pour Sabine, l'important est de retrouver son fils. Leur recherche les mène à la mosquée que fréquentait le fils et elles finissent par apprendre que le fils de l'imam est parti avec lui. Alors que la situation semble désespérée, que l'imam et Sabine souhaitent partir en Syrie pour les retrouver, les deux garçons font leur apparition. Loin d'être allés faire le djihad, ils sont allés en Turquie recevoir une formation pour devenir soufis.

D'un tel sujet, le djihad, on aurait plutôt attendu une pièce à tonalité pathétique, voire tragique. Or le pari – réussi – de la pièce, c'est de parvenir à faire rire de sujets aussi actuels. Et nous avons beaucoup ri en regardant *Stirb bevor du stirbst*. On retrouve évidemment certains types de la comédie : des personnages bornés comme Sabine au départ, extrêmement joyeux comme Magda. L'imam est mis face à ses propres contradictions : condamnant la société allemande et ses débordements, notamment l'implosion de la famille, il est lui-même divorcé et ne s'est pas soucié de ses propres enfants. L'auteur opère une critique de l'étroitesse d'esprit et de l'intolérance, qu'elles soient religieuses, sociales, ou raciales. A travers le personnage de l'imam, victime d'insultes et de violences, et celui de Magda, qui souhaite avant tout obtenir la nationalité allemande, c'est le problème de l'intégration des immigrés dans la société allemande qui est posé. A une heure où l'Europe connaît des vagues d'immigration sans précédent de Syriens fuyant la guerre, la pièce nous invite de façon plus profonde à rire pour mieux comprendre.

La pièce s'étant terminée un peu tard, certains sont rentrés à l'hôtel, tandis que d'autres sont allés prendre une bière dans un pub.



Source : Schauspiel Köln

Lise Dubois

Mercredi matin, après un solide petit-déjeuner dans une excellente boulangerie de Cologne, nous traversons à pied les quartiers des alentours de la gare ainsi qu'un agréable parc vert ceinturant l'agglomération pour nous rendre à l'Université de Cologne. La circulation à vélo est dense sur l'Albertus-Magnus-Platz devant l'entrée du bâtiment principal, où nous retrouvons Dr. Benjamin Möckel, qui nous présente l'université. Contrairement à la plupart des autres universités allemandes qui portent le nom d'un grand homme, celle-ci s'appelle simplement Universität zu Köln. L'institution actuelle date de 1919, et est donc de fondation récente, à l'initiative du maire de Cologne d'alors, un certain Konrad Adenauer. Elle ressuscite l'ancienne université supprimée en 1789 sous l'occupation française. Cette université est l'une des plus importantes d'Allemagne avec près de 47 000 étudiants. Elle accueille beaucoup de jeunes chercheurs et regroupe en tout sept facultés dans des bâtiments différents agencés autour de l'Albertus-Magnus-Platz : droit, médecine, sciences économiques et sociales, mathématiques et sciences physiques, philosophie, lettres et sciences humaines, ainsi que pédagogie y sont ainsi représentés.



Afin de nous immerger dans la vie d'un étudiant à Cologne et de nous montrer par l'expérience ce que peut être un séminaire à l'université de Cologne, nous participons à une séance de séminaire organisée par Ralph Winter et Dr. Benjamin Möckel, avec la participation de deux autres chercheurs, Dr. Steffi de Jong et Jochen Molitor, autour de la question suivante : est-il pertinent de mobiliser la notion de génération pour découper l'espace social ? Autrement formulé, il s'agit de déterminer jusqu'où on peut dire qu'une génération peut avoir des pratiques communes et un sentiment d'appartenance parce qu'elle a été marquée, dans son parcours, par des expériences différentes de celles des autres générations. L'appui sur les générations serait une manière différente d'aborder l'histoire et de la raconter. Nous commençons par un exposé rappelant les cadres théoriques d'analyse et les définitions de la notion de génération proposées par Wilhelm Dilthey et Karl Mannheim, et exposant la manière dont Helmut Schelsky a pu s'en saisir pour tenter de cerner les différentes générations en Allemagne depuis l'unification de 1871. Celui-ci distingue ainsi les générations anti-bourgeoises nées vers 1880, des générations de l'Entre-deux-guerres qui ont vécu la Première Guerre mondiale, de celles s'étant orientées vers le nazisme puis vers son refus et vers une volonté de *Wiedergutmachung*, puis de la génération protestataire qui n'a pas connu le nazisme. L'exposé suivant a rattaché la notion de génération à l'émergence d'un marché et de pratiques de consommation spécifiques à la jeunesse de chaque époque, surtout après les années 1960.

La discussion qui a suivi entre les participants a permis de confronter différentes visions de ce que c'est que d'appartenir à une génération et de se comporter comme tel. Elle est revenue sur les limites de l'approche de l'espace social par un découpage en termes générationnels. Les points de vue étaient variés, intéressants, parfois pris à cœur. Le modèle du séminaire tranchait sur les

séminaires français ordinaires : nous autres étudiants étions invités à parler spontanément et très librement pour ouvrir une discussion, et les remarques les plus simples étaient tout à fait bienvenues. Le rapport entre intervenants et étudiants était plus cordial et plus ouvert à une discussion argumentée qu'il ne peut l'être en France, où le professeur impose souvent un cadre d'analyse à ses élèves. En France, face au Dr. Benjamin Möckel, qui a travaillé sur l'affirmation des générations et le poids de l'expérience générationnelle dans une approche comparatiste RFA/RDA, nous nous serions sans doute tus.

Eglantine Cussac

Après un départ matinal et un trajet jusque dans la périphérie de Cologne, jusque dans la périphérie de Cologne, dans une zone commerciale à l'aspect peu engageant, nous nous retrouvons au centre de restauration du *Stadtarchiv* où sont traités les milliers d'archives endommagées par l'effondrement, en 2009, du bâtiment qui les conservait. Depuis cet événement tragique pour les chercheurs (les historiens de notre groupe en ont un pincement au cœur), des moyens humains et financiers considérables ont été déployés pour sauver les précieux papiers inégalement abîmés. La directrice nous conduit à travers le grand centre de restauration et présente les multiples étapes de la restauration qui commence dans les congélateurs. Là sont maintenues les archives pour les préserver de l'humidité. Elles passent ensuite de mains en mains pour recevoir une nouvelle cote, être photographiées, décollées lorsque l'humidité a agglutiné les feuilles entre elles, époussetées, reconstituées comme un puzzle lorsqu'elles sont déchirées, puis remises en carton, en attendant d'être à nouveau ouvertes au public, lorsque sera bâti un nouveau centre de consultation.

Cette visite guidée a de quoi impressionner ; pour restaurer les fonds abîmés, c'est-à-dire environ le cinquième du plus grand dépôt municipal d'archives en Allemagne, plusieurs dizaines de personnes sont mobilisées à plein temps dans une chaîne de travail où l'on manie des documents précieux, de toutes les époques, vieux de six siècles ou de vingt ans, et de natures variées : en grande partie des feuilles de papier, mais aussi des maquettes ou des sceaux en cire qu'il s'agit de reconstituer. Installé dans l'urgence, après la catastrophe de 2009, dans de vastes hangars dépourvus du charme qu'a le centre-ville, le site de restauration nous rappelle la signification de l'archive, digne des plus grands soins. C'est grâce au concours de mécènes, d'habitants de Cologne intéressés par le passé de leur ville ou désireux de financer la restauration de documents liés à leur propre histoire familiale, que le processus de reconstitution des fonds a pu être lancé – il se poursuivra encore pendant plusieurs années. Cologne, ville où la majestueuse cathédrale et le musée d'antiquités romaines renvoient à un passé riche et lointain, consacre à ces documents une attention

particulière dont la valeur patrimoniale est évidente parfois, lorsqu'il s'agit d'une édition médiévale manuscrite ornée d'enluminures de *Tristan et Yseult*, comme celle qui nous a été montrée, ou qu'elles nous renseignent sur des personnes célèbres. Mais elles gardent aussi la trace d'individus privés qu'on ne retrouve plus que dans les dossiers de l'état civil.

Durant le peu de temps qui nous est imparti à **Düsseldorf**, nous visitons tout de même le musée Goethe, logé dans une charmante demeure en style *Spätbarock* : le château *Jägerhof*, que l'on imagine avoir été construit au milieu des champs, qui se trouve aujourd'hui en pleine ville. Comme bon nombre de châteaux dans la région, il a été pillé par les armées révolutionnaires à la fin des années 1790. La collection du musée est inépuisable – pas comme nous qui, après cinq jours de visites et d'excursions, peinons à suivre la guide qui nous mène d'une salle à l'autre.

L'exposition permanente offre des pièces remarquables : des manuscrits du grand écrivain, des éditions originales, des porcelaines, *etc.* Toute la carrière de Goethe s'y trouve exposée : sa théorie des couleurs, ses travaux scientifiques, ses talents artistiques et, surtout, ses œuvres littéraires. Il s'agirait, selon la guide, du troisième plus grand musée consacré à Goethe en Allemagne. À l'étage du château, deux salles sont consacrées aux voyages, et notamment celui en Italie ; une très grande lithographie représente la ville de Rome au XVIII^e siècle, quelques paysages figurent la campagne italienne que l'auteur a tant aimée. Si vous menez des recherches sur la vie et l'œuvre du natif de Francfort, nous dit la guide, ne manquez pas de vous rendre à la bibliothèque attenante qui est d'une richesse égale au musée. Dans une autre salle, quelques citations tirées du roman épistolaire *Die Leiden des jungen Werthers*. Ainsi, ce musée qui foisonne d'images et d'objets propres à une reconstitution la vie de Goethe, certes un peu décalé par rapport au thème du voyage, l'histoire de la République fédérale d'Allemagne, et qui mérite assurément plus que les deux heures que nous y passons, m'a-t-il intéressé au plus haut point.

Grégoire Letellier



Avant notre départ, vendredi, nous sommes allés à la fondation Heinrich Böll de Düsseldorf où avons été reçus par Iris Witt avec gentillesse et grand renfort de thé, de café et de petits gâteaux. La fondation n'est pas très grande, il s'agit d'un petit appartement bien aménagé. Le système de fondation (*Stiftung*) n'a pas d'équivalent en France : il s'agit d'une fondation politique dont sont dotés tous les partis en

Allemagne. Celle proche de la CDU s'appelle la Konrad-Adenauer-Stiftung, celle proche du SPD la Friedrich-Ebert-Stiftung : celle des Verts s'appelle la Heinrich-Böll-Stiftung. Les fondations sont souvent présentes dans plusieurs *Länder*. Elles ne dépendent pas directement des partis, elles en sont proches, c'est-à-dire qu'elles partagent un certain nombre d'idées avec le parti, mais elles n'en sont pas de simples émanations. Heinrich Böll par exemple n'a jamais appartenu à un parti : de gauche, il critiquait vivement la politique du SPD. Il n'a jamais adhéré formellement au parti *Die Grünen* fondé en 1980, mais en a encouragé la création.

Le système de la fondation est intrinsèquement lié à celui de l'apprentissage de la démocratie qui s'est révélé nécessaire après la Seconde Guerre mondiale. Dans une fondation, on peut recevoir une éducation politique. Le but d'une fondation n'est pas d'imposer son idéologie ou ses idées politiques, mais bien d'amener le citoyen à réfléchir politiquement.

On nous a donc proposé de réfléchir ensemble à ce que pouvait être une éducation politique. La discussion a été très intéressante et enrichissante. Nous avons pu confronter les ressemblances et différences dans le rapport à la démocratie en France où le seul équivalent serait les quelques heures d'éducation civique que nous avons reçues durant notre scolarité.

La discussion s'est poursuivie par un jeu très amusant. On nous posait des questions variées sur la politique : Suis-je intéressé par la politique ? La souveraineté nationale devrait-elle primer sur l'intégration européenne ? Nous devions nous placer sur une échelle de 1 à 10 dessinée sur le sol qui correspondait à notre degré d'implication et justifier notre note.

Lise Dubois

Nous tenons à remercier, pour ce voyage d'études très enrichissant, nos lecteurs d'allemand, Elisabeth Petereit et Ralph Winter, qui ont monté l'ensemble du programme, ainsi que la Direction des Relations Internationales de l'ENS pour son soutien financier.